



11 octobre 1874 - 12 octobre 1974

LES CENT ANS DE M^{me} MAZILLE

(suite)

Le samedi 12 octobre 1974, à Charolles, Mme Mazille célébrait son centième anniversaire.

Dans le précédent numéro nous avons fait le compte rendu de cette belle fête de famille. Et nous avons commencé la publication du texte enregistré sur bande magnétique qui fut diffusé au début de la messe. En voici la suite :

— « En 1881, grand-mère a 7 ans : c'est l'âge où beaucoup à cette époque, se contentent de garder les chèvres et de pourvoir aux travaux de la maison, puisque l'école, alors, n'est point encore obligatoire.

— Pour Etienne, pourtant, une nouvelle vie commence, puisqu'elle prendra alors le chemin de l'école.

— De Lavaux au Bourg, la route est longue ; mais Etienne a déjà de bonnes jambes.

— Et c'est, sans doute, cette fréquentation de l'école, précoce pour l'époque, qui lui vaudra de répondre encore elle-même à son courrier à plus de 90 ans sonnés.

— Ainsi passent les saisons, et après quatre années de travail - à maître - à Bergesserin, en 1895, à 21 ans, Etienne Faillat deviendra l'épouse de notre regretté Jean-Pierre Mazille, lui aussi de Vérocures.

— Ainsi donc, une page est tournée, et commencera alors une existence nouvelle pour Etienne, qui, pendant près de quarante-huit années, partagera avec Jean-Pierre une vie exemplaire,

où l'honneur, le travail et la famille furent ce qu'il y eut de plus sacré.

— A la vieille ferme du château d'abord, puis à la ferme de Sous-le-Bois à partir de novembre 1902, pendant trente-quatre ans, le couple de nos aïeux se dévoua corps et âme au service de la famille Villars, du château du Terreau, afin de pourvoir au mieux, malgré les vicissitudes de la vie, à l'éducation et à la formation de leurs quatre enfants.

— En 1914 : Etienne a 40 ans, et Jean Pierre 44...

— Leur fille, Marie-Angèle (11 ans) est encore à l'école...

— Mais leurs trois garçons : Jean-Marie (18 ans)...

— Victor (17 ans)...

— Et Claudius (15 ans), sont à même d'apporter au travail de la ferme toute la force de leur ardeur juvénile.

— Mais en 1914, toute l'Europe prend feu ! Et bientôt la guerre viendra apporter Sous-le-Bois, comme partout ailleurs, hélas ! son fardeau de terreur et d'angoisse.

— Dès novembre 1914, Jean-Pierre, le père, est mobilisé.

— En avril 1915, il est envoyé au front ; et quelques jours plus tard, Jean-Marie, le fils aîné, rejoint à son tour les tranchées.

— Puis Victor, au début de 1916, et Claudius en 1918, sont tour à tour mobilisés, laissant à Etienne et à sa fille toute la charge de l'exploitation.

— Heureusement, Dieu soit loué ! tous quatre reviendront indemnes de cet affreux cauchemar.

— Mais on a beau avoir cent ans, nous sommes persuadés que soixante années passées n'ont pas suffi à effacer complètement les angoisses de cette douloureuse période.

— La guerre finie, le travail reprend à la ferme de Sous-le-Bois, et la vie continue...

— En 1921, Etienne marie succes-

sivement ses deux fils aînés, Jean-Marie et Victor.

— Et Claudius fera de même deux ans plus tard.

— Le 14 juillet 1922, à 48 ans, Etienne prend un nouveau grade : son premier petit-fils vient au monde, à Sous-le-Bois, en la personne de Marcel Mazille.

— Et de 1922 à 1936, seize fois, Jean-Pierre et Etienne iront avec joie et fierté, se pencher sur le berceau d'un nouveau petit-enfant.

— Ces seize qui, tous ici aujourd'hui sont réunis autour de leur chère aïeule, laquelle si souvent les a fait sauter sur ses genoux et a tricoté pour eux ces interminables t'aussettes dont elle avait le secret...

— En 1929, s'ouvre une ère nouvelle :

— Marie-Angèle, leur fille, étant mariée depuis peu, et la maison de Sous-le-Bois devenant bien peuplée, Etienne et Jean-Pierre se retirent alors dans leur maison de Lavaux, à la Périaule.

— Et là, pendant quatorze années, s'écouleront pour ce couple admirable les heures les plus douces, sans doute, de leur longue et laborieuse existence.

— Oh, certes, ce n'est pas le paradis !

— On s'éclaire à la bougie ou à la lampe à pétrole. (Ce n'est qu'en 1935 que l'électricité arrivera à la Périaule.)

— On ne connaît pas encore, à cette époque, la retraite des vieux !

— Mais avec les poules et les lapins, les chèvres et le cochon, les deux vaches, et la Bélonne, on assure en toute simplicité sa subsistance.

— Et l'on marche à pied, pas même à bicyclette. (A suivre).

SOMMAIRE

P. 1 à 4 et 21 à 24 - Informations biographiques
P. 5 à 20 - Images du Mok

11 OCTOBRE 1874 - 12 OCTOBRE 1974



Les cent ans de Mme MAZILLE

(suite)

Voici la dernière partie du texte enregistré sur bande magnétique et qui fut diffusé le 12 octobre dernier (voir les n° 17 et 18 des Echos des Monts du Charollais).

— Et puis, surtout, c'est l'époque où, à chaque vacance, à chaque jeudi, aussi très souvent, les petits-enfants viennent passer à la Périaule des heures enchantées.

— De Soule-Bois et d'Haucourt, comme de Gibles ou Trivy, de Marlieux ou Clermain, on accourt avec joie.

— Juché sur le tombereau attelé des deux vaches et flanqué de la fidèle Bélonne, de Pré-Long à l'Élie ou des T'sériers à la R'se Pertus, qui de nous n'a parcouru, au rythme lent de cet attelage cabotant, ces chemins pierreux que notre grand-père Jean-Pierre adorait, pendant qu'à la Périaule grand-mère Etienne se mijotait quelque friandise à sa façon ?

— Mais, tout bonheur, hélas ! est éphémère, fût-il le plus amplement mérité !

— Le 13 février 1943, à quelques jours de ses 73 ans, Jean-Pierre Mazille s'éteint à Lavaux, arraché par la maladie à l'affection de son épouse et de toute sa belle famille.

— Et de Lavaux, où la solitude se-rait trop lourde, Etienne se viendra s'installer à Haucourt, plus près de sa fille et de ses enfants.

— Et bientôt, commencera pour la grand-mère une nouvelle ronde : celle des mariages de ses petits-enfants.

— Car, seuls Marcel et Maguy restant insensibles à ce genre d'événement, ils seront quatorze, de 1945 avec René jusqu'en 1961 avec Jeannot, à élargir le cercle de famille, à la grande satisfaction de leur aïeule, pour qui mariages et naissances ont toujours été une source de joie inépuisable.

— Et les naissances, elles, ne manqueront pas dans les foyers des petits-enfants, puisque de Jean-Claude Mazille en 1947 à Damien en 1970, cinquante-neuf fois elle sera arrière-grand-mère !

— Et aujourd'hui encore, toujours bon pied bon œil et douée de la plus extraordinaire des mémoires, c'est encore avec précision qu'elle suit l'enchaînement de toutes ces multiplications familiales.

— En 1956 pourtant l'alerte avait été chaude :

— Alors que notre Charollais, comme toute la France d'ailleurs, grelotait sous un biver particulièrement rigoureux, c'est le moment que grand-mère choisit pour se payer une double congestion compliquée de crises d'angine de poitrine.

— Et là où d'autres auraient baissé le pied, la solide constitution de grand-mère lui permit de reprendre le dessus.

— Et comme dirait le poète !

« C'est alors qu'à Varennes-sous-Dun
Naquit d'un sang Vronlon et
Lyonnais à la fois
Un garçon que ses parents pré-
nomèrent JEAN-PIERRE... »

— « Mon D'Zean Pierre Mazille », s'exclame-t-elle en apprenant la nouvelle.

— Regaillardie peut-être par cet événement,

— Et soignée, en tout cas, avec sollicitude par ses quatre enfants, qui, de ce jour, ne la quittèrent plus, se partageant tour à tour sa compagnie.

— Etienne se rétablit et reprit de plus belle le tricotage des chaussettes de ses descendants...

— Septembre 1964 : à quelques jours de ses quatre-vingt-dix ans, toute la famille, composée alors de quatre-vingt-six personnes et de quatre générations, se trouve réunie autour de l'aïeule, à la plus grande joie de celle-ci, à qui nous donnons alors rendez-vous pour dix années plus tard.

— En octobre 1970 pourtant, devant de nouvelles inquiétudes de santé, grand-mère devient Charolaise.

— Elle trouvera à l'hôpital, en la personne du Docteur Robin, comme dans tout le personnel soignant ou de service, toutes les qualités de cœur et de tact nécessaires pour lui adoucir l'éloignement forcé de sa famille.

— Cette belle nombreuse famille, qui sans cesse multiplie ses visites,

— Cette famille qui, depuis l'apparition en 1971 de la cinquième génération, avec la naissance de Michaëlle Mazille, compte aujourd'hui pas moins de cent treize personnes,

— Pardon ! cent quatorze avec la centenaire !

— Cette famille, enfin, toujours unie autour de son aïeule et qui, heureuse de l'avoir encore auprès d'elle aujourd'hui, lui souhaite du fond du cœur :

BONNE SANTE, GRAND-MERE,
et HEUREUX ANNIVERSAIRE !